

## *Extraits commentés*

### Science

Dans le collège classique que Jacques Dufresne fréquenta, celui de Joliette, les sciences étaient autant à l'honneur que les arts et les lettres. Dans les classes terminales, le professeur de chimie, en plus d'être un bon orateur, était un amateur de théâtre éclairé. Sans doute est-ce ce qui prédisposa Jacques Dufresne à adopter l'idéal de troisième culture, soit la synthèse de la culture littéraire et de la culture scientifique, idéal qui était inscrit dans les grands projets de réforme de l'éducation au Québec. Les cégeps, niveau intermédiaire entre le secondaire et l'université, allaient devenir le lieu par excellence de la poursuite de cet idéal. Résultant de la fusion d'un collège de Jésuites et d'un institut de technologie d'avant-garde, le cégep Ahuntsic correspondait parfaitement à cet idéal.

Jacques Dufresne fut l'un des premiers artisans de ce cégep. Il y régnait un climat qui l'incita, en 1970, à fonder la revue *Critère*, une revue interdisciplinaire qui, sans négliger les lettres, ne tarda pas à accorder aux sciences et aux techniques toute l'importance qu'elles méritent, aux sciences humaines dans un numéro sur le crime, à la biologie et aux sciences physiques dans un numéro sur l'environnement, à l'écologie et à l'économie dans un numéro intitulé *Croissance et démesure*, à la médecine dans deux numéros suivis d'un colloque intitulé un *Nouveau Contrat médical*.

C'est à ce colloque que Jacques Dufresne rencontrera René Dubos, ce qui l'amènera, 25 ans plus tard, à publier dans l'*Encyclopédie de l'Agora* un remarquable article du docteur Jean-Paul Escande sur l'histoire de la découverte des antibiotiques. On peut lire des extraits de cet article dans son livre.

En raison même de son intérêt pour la vraie science, celle qui reconnaît ses limites, le même Jacques Dufresne sera très critique à l'endroit du scientisme, cette substitution de la science à la religion et à la philosophie.

Quand il critiquera telle ou telle science, ce sera le plus souvent en s'appuyant sur ses plus illustres représentants. C'est ainsi, par exemple, qu'il prit fait et cause, et continue de le faire, pour Archie Cochrane, l'un des fondateurs de la médecine fondée sur les faits (*Evidence based Medicine*). Parce qu'elle mesure à la fois l'efficacité et l'efficience des traitements permettant ainsi de tempérer l'appât du gain des industriels du secteur de la santé, cette médecine est la première condition de la gratuité des services de santé. D'où ce joyau de *l'Encyclopédie de l'Agora : L'alter dictionnaire médico-pharmaceutique*. Et qui est l'auteur de ce site ? Le docteur Pierre Biron, un spécialiste de la pharmaco vigilance réputé mondialement.

Chemin faisant, Jacques Dufresne n'oubliera jamais, cet avertissement de Simone Weil: « La science, aujourd'hui, cherchera une inspiration au-dessus d'elle ou périra. »

### *Autre extrait*

#### **De la science conquérante à la science réparatrice**

« Dans la mesure où nous souhaitons un monde durable nous espérons voir s'épanouir, à côté de la science conquérante, la science réparatrice. L'encyclopédie moderne typique, calquée sur celle de Diderot, est progressiste, traversée par la conviction que l'homme peut transformer à sa guise cette nature dont il est, selon les mots de Descartes, « maître et possesseur ». On y enseigne que l'avancement des sciences et des techniques entraînera le progrès général des civilisations réalisant ainsi le vieux rêve de l'humanité : le paradis sur terre.

Si l'Encyclopédie de l'Agora demeure progressiste, c'est dans un nouveau sens du mot progrès, fondé sur la science réparatrice et sur le principe de précaution.

C'est un dialogue ininterrompu entre les générations qui a assuré la conservation et le lent progrès du savoir empirique. Dialogue des artisans entre eux, dialogue des artisans avec leurs clients. Tous les paysans des sociétés traditionnelles auront eu leur petit mot à dire sur la façon de fabriquer le fer à cheval le mieux adapté à leur sol et à leurs bêtes. En devenant abstraite, méthodique, au début de l'ère moderne, la science a progressé plus rapidement, mais au prix d'une division des tâches entre les détenteurs du savoir, peu nombreux, et la multitude des exécutants. Pendant que les premiers poursuivaient le dialogue entre eux, les seconds, qu'on appela prolétaires, étaient occupés jusqu'à l'épuisement par des tâches qui ne laissaient aucune place à la participation au savoir.

Telle fut la science conquérante qui fit la révolution industrielle. Si elle n'a eu besoin que d'exécutants, elle a cependant créé des problèmes dont la solution exigera des partenaires. Il est des situations, les catastrophes naturelles par exemple, où le salut de tous exige la participation de chacun. La conjoncture planétaire actuelle, caractérisée par des atteintes à l'environnement aggravées par les contraintes de la mondialisation, ressemble à ces situations extrêmes. La nécessité et l'utilité de la participation de chacun au salut de tous y sont manifestes. Dans ces conditions, rien ne devrait empêcher la science de susciter une adhésion générale et enthousiaste, du moins si elle demeure intimement unie à la conscience qu'imposent les circonstances.

Autre aspect de la question. La science conquérante a construit ses applications sur la base de raisonnements linéaires qui lui promettaient des résultats tangibles sans lui permettre de prendre la mesure de leurs conséquences négatives. Nous en savions assez pour transformer le monde, mais pas assez pour évaluer les risques de le détruire en le transformant ainsi. À la différence de la science conquérante, la science réparatrice s'oblige à saisir le réel dans toute sa complexité. Et au lieu de le transformer en le mutilant, elle s'efforce de l'imiter, d'où le biomimétisme, et s'emploie à en favoriser la résilience de même qu'à acquérir le sens de la limite à son contact. »

## **Chapitres du livre sur la science**

- 3. Les cégeps et la troisième culture
- 5. L'efficacité en médecine
- 18. L'ordinateur, cet inconnu
- 19. De l'humain au post humain
- 22. *L'Encyclopédie de l'Agora*

EXTRAITS – Jacques Dufresne, *La raison et la vie*, Montréal, Liber, 2019